

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Le mespris de la COURT, AVEC LA COMMENDATION

de la vie Rustique, nouvelle-
ment traduit d'Espai-
gnol en François. . . 1557.

L'Amye de Court.

La parfaite Amye.

La Contr' Amye.

L'androgynne de Platon.

L'experience de l'Amye de Court.

contre la Contr' Amye.

L'honneste Amant.

Le nouvel Amour.

*Avec plusieurs Epistres, Elegies, & Di-
xains, au propos que dessus.*

A PARIS.

Par Annet Briere, à l'enseigne sainct
Sebastian rue des Porces.

1556.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

L'amie de Court, INVENTEE PAR

le Seigneur de Borderie.



*E m'esbais de tât de faulx espritz
Se complaignants d'Amour estre
surpris:*

*De tât de voix piteuses & dolètes,
Qui plaïtes font de peines violètes*

*Qu'ü dieu d'aymer (cõme ilz disent) leur cause.
Je ne sçaurous bien entendre la cause*

De ceste peine, encores moins sçavoir

Quel est en eulx de ce Dieu le pouuoir:

*Quel est son arc qui fait si grandes breches,
Ny de quel bois peuuent estre ses fleches.*

Je ne l'ay point ny pour archer congneu,

Ny pour enfant qui soit auengle ou nud,

Et de sentir ne fuz oncques subiecte

S'il brusle en flamme, ou s'il blesse en sagette,

Je croy le tout n'estre que poësie.

On, à mieuly dire, humaine frenaisie,

Qui la nature enchante soubz couler

De deité de frivole valeur.

Or donc ce mal qu'on trouue tant amer,

Le nomme Dieu qui le voudra nommer.

L' A M Y E

J'appelleray telle diuinité
 Plus tost folle ou infelicité
 Pour tous ceulx là qui s'en laissent saisir,
 Et pour moy seule agreable plaisir:
 Qui sçait tresbien comme il la fault conduire
 Et son tourment en lieffe reduire.
 Et pren le cas qu'il le faille Dieu croire,
 J'estime là mon trophée & ma gloire
 De pouoir vaincre, estant femme mortelle,
 Par artifice vne deité telle.
 S'il est volant, je sçay le filé tendre
 Pour tel oyseau atraper & surprendre.
 Et s'il à l'œil bendé ie le desbende,
 Et luy fais voir parmy toute sa bendé
 Que ie suis seule exempte de ses armes,
 Que ie ne crains ses assaulx & alarmes:
 Ou s'il se iouë vn peu trop rudement
 Comme vn garçon priué d'entendement,
 Ma vertu peult à l'heure commander:
 Ie le chastie, & luy fais amander.
 Enuers moy seule vne faulte infinie.
 Qu'il a commis en mainte compaignie,
 Il ne peult tant desguysier sa nature,
 Pour m'assaillir, que ie n'aye ouuerture
 De promptement ailleurs le diuertir:
 Dont ie veulx bien dames vous aduertir
 Que si voulez ensuyure ma doctrine,
 Vous trouuerez, vtile medecine

A ce grief mal que voz pensées poingt,
 Asses de ioye, & de tristesse point:
 Dõt voz clamours, voz regretz & cõplainctes
 Seront ainsi que les miennes estainctes.
 Escoutez donc ie vous reciteray
 Ce que i'ay faict, que ie fais & seray,
 Et si trouuez, louable mon histoire,
 Au ciel en soit & non à moy la gloire.

Je commençois des ma ieunesse tendre
 Au foible esprit ia prenoir, & entendre
 Que l'honneur grand & digne authorité
 Estoiẽt en terre vne felicité:
 Et que des grands estre fauorisée
 Est vne chose en ce monde prisée.
 Je conceuois dedans ma petiteffe
 Que pour attaindre à si grande haultesse
 Beaucoup la graco & la beauté faisoient
 D'autant que plus qu'autre chose plaisoient,
 De quoy i'estois suffisamment doiée
 Par la nature & desia mieulx louée
 Des yeulx d'autruy, que le foible merite
 Ne s'estendoit de ma forme petite.
 Dieu scait aussi si lors prompte i'estois
 Croire les loz, que de moy i'escoutois:
 Lon n'en pouuoit tant dire que mon aage
 Ne cuidast bien en auoir d'auantage.
 Je mettois peine à porter proprement
 Mes blondz cheueulx & mon accoustrement,

L' A M Y E

A posément conduire mes yeux verdz
 Pleins de douceur, ny peu ny trop ouverts,
 A augmenter vne grace assurée,
 Vne parolle humaine & mesurée,
 En diuisant avec mes semblables
 Adolescens honnestes & amyables.
 Vray est que lors ie n'auois point d'enuie
 D'estre priée, & moins d'estre seruie.
 Je ne sçauois si priere & seruice
 (Comme ie sçay) estoient vertu ou vice,
 Mais ma beauté qui creut en tresgrand pris,
 En peu de temps me l'eut assez appris.
 Sur les quinze ans le corps plaisant à voir
 Fut consummé, & l'esprit de sçauoir.
 Tant que deuint ma grand perfection
 Le seul obiect de mainte affection.
 Gaignant les cueurs d'une grand multitude
 De seruiteurs qui mettent leur estude
 Chascun pour soy d'auoir ma bonne grace.
 Je retiens tout, & personne ne chasse,
 Fondant ma gloire & louange estimée
 Sans aymer nul, estre de tous aymée,
 Qui est le point de mon enseignement.
 Oyez amans icy songneusement
 Si ma santé congnoist la maladie
 De vostre fièvre ardante & estourdie?
 Si i'ay en moy de vous experience
 D'une fureur pleine d'impatiouct,

Qui vous agite & fait en froid yuer
 Aspre chaleur en voz cueurs arriuer.
 Je me ressoulz, armer le mien de sorte
 Que pour le prendre vne puissance forte
 Faible sera, car mon cueur de soy maistre
 Congnoist l'amour sans le vouloir congnoistre.
 Il sçait comment le gracieux tyrant
 En son fait rire est tousiours martyr,ant,
 Comme cachez, sonz sa grande beauté
 Son faulx semblant & douce cruaulté.

Comme il ysurpe en tous corps qu'il tourmente
 Le grand repos dont l'esprit se contente,
 Que ie ne veulx perdre pour tout le monde:
 Car qui croira la lyesse profonde
 Dont le mien sent heureux contentement,
 Impossible est la dire entierement.
 En quel plaisir cuidez vous que se baigne
 La liberté de ma vie compaigne,
 De se voir seule entre cent coustumiere
 De Cupido n'estre point prisonniere?
 Et si lon veult apertement entendre
 Ce que ie fais pour garder de me prendre,
 Et comment peult tousiours viure mon cueur
 De moy, de soy, & de l'amour vainqueur.
 Je l'ay logé en si forte maison,
 Je l'ay muny de telle garnison,
 Que l'ennemy ne luy peult faire offense:
 En vne tour d'invincible defense

L' A M Y E

Fermeté dite, est mon cueur resident,
 Duquel honneur est chef & president,
 Accompaigné de crainte & d'innocence,
 Pour résister contre concupiscence,
 Laquelle s'est avec amour rengée,
 Et ont mon cueur & sa place assiégée,
 En luy faisant infinité d'alarmes,
 De feux legers tresdangereuses armes,
 Des traictz poingnans, de flesches & de dardz
 Dont sont muniz Amour & ses souldars.
 Mais moy qui suis armée de constance,
 Fays aisément à leurs coups resistance,
 Voulant plustost mourir en ce destour,
 Que laisser prendre vne si forte tour,
 Dedans laquelle entrez sont chasteté,
 Foy, temperance, & pure honnesteté,
 Avec leurs gens, equippez de telle sorte
 Que ioincte à eulx ie ne suis que trop force,
 Pour soustenir non vn siege de Troye:
 Mais cent mille ans, sans estre à l'amour proye.
 Raison aussi met là telle police,
 Que l'ennemy ny toute sa malice
 Forcer ne peult le guet qu'elle a assis
 Au boulleuart appelé Sens rassis:
 Ou sont Prudence, Entendement, Memoire,
 Soing, Esperit, esquelz tout est notoire,
 Et de sçauoir leur est tousiours permis
 Ce qui se faict au camp des ennemis.

Desquelz *Amour souverain conducteur*
 Par faulx semblant ce traistre seducteur
 M'a plusieurs fois fait dire & remonstrer
 Que si voulois luy permettre d'entrer,
 Il me rendroit heureuse & fortunée,
 La plus qui soit en ce monde icy née:
 Mais il a beau à moy parler.

Plus il me prie ou se veult lamenter,
 Moins l'escoutant i'ay pouuoir de l'ouyr,
 Ou si ie l'oy ie le fais tost fuyr.
 Ne voulant point de composition,
 Digne de honte & de punition.
 N'espere aucun iamais ma place prendre,
 De Dieu la tiens, à Dieu seul la veulx rendre.

T'ay promis foy à son celeste empire
 Ne le changer pour meilleur ne pour pire.
 Pour vn meilleur ne puis-ie nullement:
 De m'abaisser seroit fait follement.
 Oultre frustrer son seigneur de l'hommage
 Il en aduient vitupere & dommage.
 Telle response on m'entend resumer
 Toutes les foyz qu'amour me fait sommer.
 Et si bien tost son trompette ne part,
 Je le fay bien vuyder hors du rempart,
 Donc amour creue, & de despit enrage.
 Et sans espoir, qui luy donne courage,
 Maintesfois eut le siege abandonné,
 Tant mes refus, le rendent estonné:

L'AMYE

Auecques ce que tourment & souey
 Luy conseilloyent le deuoir faire ainsi:
 Mais doux espoir pour tarder sa retraitte
 Luy dict, Attens que volupté te traicte,
 Elle viendra apres plusieurs ennuis
 Te presenter maintes heurieuses nuictz,
 Suy seulement ta premiere entreprinse:
 Car si ta dame en son fort est surprinse,
 La saisissant tu te pourrois saisir
 De volupté, de ioye, & de plaisir.
 Outre le temps qui plusieurs folz abuse,
 Luy donne tout & rien ne luy refuse.
 Il luy promet rendre aysé l'impossible,
 Le faux certain, immortelle passible.
 Et qu'il ne fault pour tous biens s'auerer,
 Qu'un iour heurieux qui sçait persueuerer.
 Voyla pourquoy iamais on ne desiste
 De m'assaillir quand plus fort ie resiste:
 J'ay toutesfois si seure intelligence
 Des ennemis & de leur diligence
 Que puis le temps de ceste guerre experte
 J'ay tiré d'eux plus de gaing que de perte.
 Si tost qu'ilz font deliberation
 Je le sçay par dissimulation.
 Femme de sens & de gentil sçauoir,
 En temps & lieu il l'a fait bon auoir.
 I'asoit qu'aucuns la blasment grandement,
 En l'appellans fraude d'entendement:

Si fault-il croire aux apparens indices,
 Qu'elle nous a fait tant de benefices,
 Que plusieurs sont, furent, seront par elle
 Gardez, de honte & de mort corporelle.
 La blasme donc qui la voudra blasmer,
 Il ne scaurois me garder de l'aymer.
 C'est celle la qui de plus ie me sers,
 Dont plus suis libre, & plus gaigne de serfs,
 Elle me sert en tous cas necessaires,
 Tantost d'espie enuers mes aduersaires,
 Ou elle sçait si bien se desguiser,
 Qu'on ne la peult sentir ny aduiser.
 Tantost de caute & songneuse seruante,
 En la maison que ie suis obseruante,
 Fortifiant defenses & rempars
 Pour soustenir l'assault de toutes pars.
 Aucunes fois elle vient à mes yeux,
 Ou d'un regard mortel & gracieux
 Tire mains coups, car c'est l'artillerie
 Dequoy ie faiçts en tous cueurs batterie
 Souuent aussi elle sort par la bouche
 Quand & la voix, & vient à l'escarmonche,
 Ou si bien sçait consentir & nier
 Qu'en combattant emmeine un prisonnier.
 Il en est peu au monde de pareilles,
 Elle va voir la bresche des oreilles,
 Par la plus foible, on sont les plus grands doutes,
 Qui n'y mettroit de bien seures escoutes:

L'AMYE

Ordonnant la, que chascun deuoir face,
 Que par les trous lon ne prenne la place,
 Craignant sur tous la diligence experte
 D'un de leurs gens, nommé Langue Diserte.
 Qui plusieurs fois a voulu entreprendre
 Ceste aduenue assuillir & surprendre,
 Bien preuoyant s'il entroit iusqu'au cueur
 Estre de luy & du reste vainqueur.
 Mais bon aduis, Conseil, & Iugement,
 Defendent la tousiours si sagement,
 Que moyennant ceste femme subtile
 L'ennemy pris, sa fraude est inutile.
 Voyla comment en bien menant ma guerre
 Le mien ie garde, & l'autruy scay conquerre.
 Mais pour ne plus parler en parabolles
 Et esclarcir l'obscur de mes parolles,
 Depuis le temps (Dames) que ie me hante
 Ie me congnois, de moy ie me contente,
 Ie me sens forte, instruite & bien apprise,
 Pour prendre autruy & n'estre iamais prise:
 Pour abreger ie ne puis rien aymer
 Sinon moy toute, encore amour armer.
 Et si veux bien que chascun de moy pense
 Estre aymé mieux qu'il n'a de recompense,
 Et qu'il n'aura, car sa seule pensée
 Sera la paye à luy recompensée.
 Et la raison qui me donne l'enuie,
 Et n'aymant point aymer d'estre seruié,

C'est pour garder que par vn nonchalloir
 Ne perdre en moy tout ce qu'il peult valoir,
 Et que si i'ay du ciel quelque present,
 Il soit tout tel au futur qu'a present:
 Car tout ainsi que la vigne fertile
 En peu de temps deuient s'obe & sterile
 Quand elle n'est d'aucun bois appuyée:
 Et que de soy soy mesmes ennuye,
 Se congnoissant inculte & mise en friche,
 Perd fleur & fruit, & toute beauté riche:
 Ainsi la dame à qui nul ne s'adresse,
 Qui des amans aduisez fuit la presse,
 S'anonchallit, & tant se laisse aller
 Qu'il ne luy chault de bien ou mal parler,
 De decorer le corps ny l'esperit,
 Parquoy sa grace en peu de temps perit.
 S'il est donc vray que ceux la qui me seruent,
 En ma beauté eux mesmes me conseruent,
 Pour durer belle il m'est doncques permis
 De recouurer infinité d'amys.
 I'ay sceu gagner vn grand seigneur ou deux
 Pour auoir tout ce dont i'ay besoing d'eux,
 Accoustremens, anneaux, chaines, dorures,
 Nouveaux habitz, & nouvelles parures:
 Chascun des deux faueur me portera,
 Dieu sçait comment mon cueur le traittera,
 Toutes les fois que l'vn i'entretiendray,
 Pour amy seul de bouche le tiendray,

L'AMYE

Et non de cueur, car ie resoulz ce poinct
 D'amis aymez, iamaiz n'en auoir point.
 Mais ie faindray selon mon assurance
 Doubter en luy vne persuerance:
 Faisant semblant craindre qu'il me lairra,
 Ayant en ce que iamaiz il n'aura,
 Qui me sera vne apparente excuse
 Si le party qu'il pretend ie refuse.
 Luy sur ce poinct qui demy mort sera,
 Par ces sermens iamaiz me laissera:
 Nous mentirons tous deux à bien iurer,
 Moy de l'aymer, luy de persuerer:
 Car ie ne suis si legiere & si folle
 D'aymer & croire vne sainte parolle,
 Sçachant la foy plus souuent est iurée,
 Et moins elle a aux amans de durée.
 I'en congnois trop qui leur foy trop souuent
 Le plaisir en conuertissent en vent,
 Qui m'est exemple & preuue assez patente,
 Que ie doibs estre en volunté constante.
 Et si quelcun icy me veult reprendre
 Que ie ne puis honnestement rien prendre,
 Disant que femme en present receuant,
 Au sien d'honneur se donne ou bien se vent:
 Ie luy respons que telle loy fut faicte
 Par quelque sottte amoureuse imparfekte,
 Qui n'entendoit ou gist le fondement
 De vertueux & sage entendement.

Quand

Quand est à moy i'estime grand sagesse
 Ne refuser d'un Prince la largesse:
 Et du que si par liberalité
 Le grand Seigneur accroist authorité,
 Qu'il ne la peult, pour auoir loz & fame,
 Mieux adresser qu'à vne honneste femme,
 Qui d'accepter ne luy faict moins d'honneur
 Que de donner luy à faict le donneur.
 Si mes habitz, & riches paremens
 De ma beauté honnestes ornemens,
 Pour honorer vne court excellente
 Sont apperceuz, de richesse opulente
 Estre trop plus que mon pouuoir ne porte:
 Doibt-on penser mon industrie morte,
 Si ie les ay sans la perte des miens?
 Sans faire tort à moy ny à mes miens?
 Car ie veux bien que lon sçache ce poinct,
 Que le desir d'estre si bien en poinct
 Ne me sçauroit ceste loy ordonner
 Qu'en prenant d'eux ie leur doie donner:
 L'entens du bien dont ie doibs estre auare,
 Que tant en moy est excellent & rare,
 Que si donné ie l'auoye ou vendu,
 Il ne me peult iamais estre rendu.
 Serois- ie bien de raison tant deliure
 Donner l'honneur qui seul me fait reuiure
 Apres ma mort, pour chose si commune
 Comme est le bien de fragile fortune?

Or & argent, & pierres precieuses.
 Sont icy bas choses si copieuses,
 Que lon en peult recouurer à foison:
 Mais la vertu durant toute saison,
 Est vn thresor d'autant plus estimable,
 Qu'en le perdant il n'est point recouurable.
 Or cessent donc de me calumnier.
 Les mesdisans, qui ne peuvent nier
 Que la vertu, s'ilz la sçauent comprendre,
 N'est offensée à donner ny à prendre.
 L'honesteté de ma vie nourrice
 Sçait que ie prens, non point par auarice,
 Et qu'il soit vray moy mesme en donneroye
 Des vestemens, & plus ayse seroye
 De cest honneur, quand on les porteroit,
 Que de tous ceux que lon me donneroit:
 Si ce n'estoit que ie puis m'aduiser
 Que les causeurs en pourroyent deuiser:
 Car ie les sens trop enclins à me mordre,
 Outre ce poinct d'estre trop bien en ordre
 Ilz vont disant que bien sauuent sans bande
 Lon me voit seule en liberté trop grande,
 Et que sans vieille aïer ie ne deuerois
 Pour mon honneur en tous lieux ou ie vois.
 O grandz, resueurs! ilz ne congnoissent pas...
 Que la vertu me conduit pas a pas:
 Qui est ma vieille, & ma ieune compagne,
 Qui en tous lieux, & tout temps m'accompagne.

Va le premier, & me guide trop mieux,
 Et que l'honneur tousiours deuant mes yeux
 Le droict chemin de bien honneste vie,
 Que si s'estois de cent vieilles suyvie.
 Mais cuidoient ilz que les gardes songneuses,
 Les preschemens de vieilles enuieuses,
 Les grosses tours, les menaces infames
 Puissent garder la volunté des femmes?
 La femme doit par sa seule nature
 Estre gardée, & non par prison dure.
 Enfermez la quelque part que voudrez,
 Il est bien vray que le corps vous tiendrez:
 Mais l'esperit en liberté viura,
 Et malgré vous son naturel suyura,
 Lequel s'il tend à chasteté louable,
 La liberté le rend plus immuable.
 Ny plus ny moins qu'un cheval par nature
 Fort à tenir, mal aysé d'emboucheure,
 Quand on luy tient la bride trop subiecte.
 Plus veut courir, plus se lance & se iecte,
 Et ne scauriez de luy mieux vous ayder
 Qu'en liberté à plein mors le guider.
 Ainsi est-il de l'esperit volage,
 Qui deniendra plus rebelle & sauuage,
 Quand par un frein dur & insupportable
 Le cuyderez rendre doux & traictable.
 Cela prouient qu'il est tout manifeste
 La liberté estre present celeste,

L'AMYE

Que Dieu voulut également offrir
 A tous vians dont ne pouuons souffrir
 Qu'elle nous soit vsurpée des hommes,
 Qui ne sont dieux, ny rien plus que nous sommes:
 Car de tollir ce qu'ilz n'ont point donné,
 Seroit status assez mal ordonné,
 Plus procedant d'iniuste tyrannie
 Que d'equité: Or doncques ie vous nie
 Que lon nous puisse à erreur imputer
 En tous les poinctz, qu'on m'a veu disputer.
 Et penserois qu'un doute scrupuleux
 Tant de causeurs que des maris ialeux
 Ne vient d'ailleurs que d'une congnoissance
 De nostre force, & de leur impuissance:
 Scachant en nous tant de graces louables,
 En eux tant peu de qualitez aymables,
 Que maints seruans apres estre chassés
 Hors de l'espoir de noz cueurs pourchassés,
 Leur grande perte en gaing conuertiront,
 Et pour couvrir leur faulte mentiront,
 Disant auoir, pour nous vituperer,
 Ce que iamais n'oserent esperer,
 Et on de nous ilz n'ont eu que tourment.
 Se venteront d'auoir contentement,
 Et maintz marys scachans qu'ilz ne meritent
 Iouyr de l'heur que leurs femmes herisent
 Bien congnoissans leurs imperfections,
 Craindront si fort que les affections

Des seruiteurs aymables & honnestes
 Facent sur eulx & sur elles conquestes.
 Que celà veult (non point autre raison)
 Plusieurs voloient leur femme en leur maison.
 Et s'il y a quelque honneste assemblée,
 Ilz la voudront retirer à l'emblée
 Par signes d'eulx, par courroux ou menaces.
 O gens qui n'ont en eulx ny sens ny grace!
 Je me complains d'vn erreur de nature,
 Puis qu'en faisant l'humaine creature
 Elle voulut nostre pouuoir rair,
 Et à celuy des hommes l'asservir,
 Que ne fist elle au moins distinction
 Entre le vice & la perfection:
 En exceptant toutes dames honnestes
 Du traictement des lourdaux & des bestes,
 En leur donnant plustost cammandement
 Sur tous marys de gros entendement.
 Car ie n'y voy raison ny apparence
 Que la vertu soit serue d'ignorance.
 Le plus grand mal qui nous peut aduenir
 (Dames ayez ces motz en souuenir)
 C'est de tumber en la main & puissance
 Du ces fascheux qui n'ont la congnoissance
 De traictement que nous deuons attaindre,
 Pour nourrir paix, & la diuorse estaindre:
 Avec lesquelz liberté asservie
 Ne peut trouuer conformité de vie,

L' A M Y E

Et ce qu'auons d'excellent & parfait,
 Perd enuers eulx son naturel effect:
 Car la beauté à tous autres plaisante
 Avec telz gens ne nous est que nuysante,
 Veü que la grace & douce courtoisie
 Est en leurs cueurs source de ialousie.
 Nostre douceur n'a force ne vigueur,
 Pour amollir leur seuer rigueur:
 Rien ne nous vault vne raison rendue,
 Elle n'est point de bestes entendue:
 Qui nous voudront imposer vn silence,
 A tous propos vser de violence,
 Defendre ieux, festins, tournois, & danses,
 Vn million de torts & d'arrogances
 Nous causera leur bestialité,
 Qui ne s'accorde à nostre humanité.
 O loy pour nous trop austere & fatale!
 Mais ces gros veaulx de nature brutale,
 Ou trouuent ilz que compaignie chanter
 Face l'honneur des sages absenter?
 Et que pour pres des grâds seigneurs se ioinde
 L'honesteté des dames en soit meindre?
 Ie leur demande ou sont en euidence
 Vertu, Sçauoir? ou font ilz residence?
 Est ce dedans leurs rustiques maisons,
 Ou lon n'apprent qu'à paistre les oysons?
 Ou à nourrir en leur fascheux mesnage
 Quelque animal autant comme eulx sauvage?

Certes ie scay par vraye experience
 Que si Vertu & parfaite science
 Sont detourans cy bas quelques endroits,
 Que c'est autour des Princes & des Roys:
 Oubien heureuse est vne nourriture,
 Qui sçait polir toute rude nature,
 Ornant les corps de gestes & facons,
 Et les espritz de prudentes leçons.
 Vous me direz, vous sascheux mesdisans
 Que les deduictz estants là si plaisans,
 Les priuantez dont nous voyez vser,
 Pourroient en fin seduire & amuser
 Vne ieunesse en nous trop volontaire:
 Mais si vostre art est de point ne se taire,
 Et qu'on ne puisse autre bien vous causer
 Fors vous donner matiere de causer,
 Je vous feray vn compte qui suffit
 Pour enrichir dix ans vostre profit.
 Ouvrir vous veulx chose à vous incongneue,
 Qui me peult estre vne fois aduenue,
 Pour faire entendre à toutes nations
 Qu'il y a plus de moderations
 En tous noz faittz, qu'il n'y a de sottise
 En vostre langue à mentir trop apprise.
 Sainte Dame icy ie vous inuoque,
 En protestant que si lon me prouoque
 Reciter cas à femme impersinent,
 Que c'est pour rendre en lumiere eminent

Vostre secret qui me rend resoluë,
 Viure à iamis pudique & impolluë:
 Et pour monstrer par exemplaire indice
 Que le vulgaire en sa sottise malice
 Deuise plus de ce que moins entend,
 Et moins est vray, plus il s'en va ventant:
 Je diray donc pour le faire enrager
 (Sans mon honneur toutes fois oultrager)
 Que quelque fois dedans mon liët couchée,
 Vn suruenant maugré moy m'a touchée
 En la partie en moy la plus parfaite,
 Au tetin ferme, ou la cuisse refectë.
 Quoy? i'oy desia murmurer, ce me semble,
 Vn faultz scrupule en voz cueurs qui s'assemble,
 Et voz espritz qui me sont escoutans,
 Semblent de moy pour vn seul mot doubtans,
 Dames, seigneurs, qui escoutez ce compte,
 Ne m'arguez perdre icy toute honte.
 Le mien parler aucun tort ne me fait,
 Et de mon dire encores moins l'effict.
 Esperant bien prouuer par ma desense
 Que vostre erreur surmonte mon offense:
 Car de Venus le Ceston chaste & saint
 N'est en celà maculé ne deceinët,
 La priuanté ne fut demesurée.
 Celuy qui eut tell' audace assourée,
 Veult tant l'honneur obscurer & atteindre,
 Qu'il n'eust voulu de rien ord me contraindre.

Et quand aufe' il auroit autrement,
Il ne l'eust peu sans mon consentement,
Dont contre luy de moy defense armée
Suis doublement en son cueur estimée,
Pour auoir veu en moy l'esprit & corps
De beauté chaste venir les deux accordz:
Et si on dit que le privé toucher
Fait pres du feu le ti son approcher,
Je respondray il y a ia long temps
Que si honneur ou tousiours ie pretends,
N'eust en moy deu faire plus de demeure:
Vn, que nommer ie ne veulx pour ceste heure,
Par les efforts de sa langue disert,
Auroit plustost tiré gaing de ma perte
Que par baisers, ny par approchemens,
Qui de la chair ne sont qu'attouchemens,
Laquelle est serue, & de soy ne s'addonne
A faire rien si l'esprit ne l'ordonne.
Il est bien vray que l'esprit empesché
Est en ce corps, qui n'est rien que peché:
Mais si a il par la grace diuine
Ce franc vouloir qui commande & domine,
Et qui conduit par le mouvement sien
Ceste chair morte à faire mal ou bien:
Dont tant qu'il est à vertu resolu,
Le corps ne peut de vice estre pollü.
Or si la voix de l'ame l'instrument,
Qui tient du ciel & de son element,

Pas la douceur d'une eloquence forte
 Rendre. n'a peu ma vertu viue morte:
 Et si raisons qui gagnent les espritz,
 N'ayant le mien en seruitude pris,
 Comment aura de ce faire pouuoir
 La chair qui n'a langue pour esmouuoir,
 Qui ne tient rien que de la terre basse,
 Gros element de vile & orde masse:
 Pourtant ne veux par mes dictz voz beautez
 (Dames) induire à telle priuantez.
 Toutes n'avez (peult estre) la constance
 Si bien que moy, de faire resistance
 Contre l'ardeur des flammes amoureuses,
 Qui sont à vous, non à moy dangerenses,
 Au grand hazard de telz dangers extremes
 Nul ne vous peult conseiller que vous mesmes.
 Mieux ne pouez voz forces assseurer
 Que dedans vous vous mesmes mesurer,
 Congnoissez bien vostre nature infuse
 Ce qu'elle cherche, & ce qu'elle refuse:
 Puis congnoissans voz inclinations,
 Guider pourrez toutes voz actions
 A aysément nous ayder & defendre
 Du bien qui sert, du mal qui peult offendre,
 Rien ne me sert tant que la congnoissance
 Que j'ay de moy, qui me donne puissance
 De refrener toute enuie soubdaine.
 D'endurer soif au pied d'une fontaine.

C'est celle là qui me sçait faire aller
 Par tout sans crainte, & franchement parler.
 Il en y a qui font tant des sucrées,
 Qui contrefont des Vestales sacrées,
 Tant qu'à parler à peine ouurent la bouche,
 Et si quelqu'un du petit doigt les touche,
 Vous iugerez, à voir leur mine estrange
 Qu'on a touché quelque precieux ange.
 Mais au dehors femmes si difficiles
 Par le dedans ie les cuide faciles.
 Et croy qu'à part autant sont vicienses,
 Que deuant gens se monstrent precieuses.
 Car pour couvrir leur volunté coupable,
 Seuerité leur semble estre louable.
 Or quant à moy ie ne fais point la fine,
 Lon me congnoist toute entiere à ma mine,
 Facilement on lit en mon visage
 Que ce n'est qu'un du cuer & du langage.
 Ie ne suis point difficile en deuis,
 A toutes gens ie leur dy mon aduis:
 Et s'il me vient un bon mot pour en rire,
 Ie le diray quoy qu'on en doine dire,
 Soit en public, soit en troupe prinée,
 Sans toutesfois estre point deriuée
 En mes propos meuz, de naïfueté,
 Qui n'ont en eulx rien de lasciueté.
 P'ay dit comment aux despens & dommage
 Des falez amans, i'apprens à estre sage.

L' A M Y E

Ores sera le plaisir declaré
 Qu'à le mien cueur de l'Amour separé,
 En n'estant point de mes seruiteurs serue,
 L'auctorité sus eulx ie me reserue,
 Et ne scaurous plus grand heur demander
 Qu'estre obeye, & tousiours commander.
 Durant ainsi de moy garde & tutrice
 Te me sens Roynne ou quelque imperatrice,
 Ayant sus tous commandement & loy,
 Faveur, puissance, & nul ne l'a sus moy,
 Diuers amans viennent vn chascun iour
 En quelque endroiçt que ie face sejour
 Me presenter service,obeissance,
 En m'asseurant qu'il n'est en la puissance
 Du firmament garder qu'ilz ne demeurent
 Mes seruiteurs iusques à ce qu'ilz meurent,
 Et que plustost sera la mer sans vnde,
 Sans clairté ciel, sans fruiçt terre secunde,
 Que l'amour soit non du tout desnuée:
 Mais seulement de rien diminuée.
 Si de durer l'assurance ie uye,
 Ilz me feront vne querimonie,
 En m'appellant incredule & cruelle:
 L'vn me dira qua ie suis la plus belle
 De tout le monde, & qu'en moy lon peut voir
 Combien Nature a de grace & pouuoir.
 Ainsi me loue, & tantost il m'excuse:
 L'autre veult seul ce qu'à tons ie refuse,

Et veult donner trop moins qu'il ne demande,
 L'un se complaint, l'autre se recommande,
 L'un est craintif, & me fait l'assuré,
 L'autre est trop sobre, ou trop desmesuré.
 L'un de l'œil pleure alors que le cueur rit,
 L'autre est malade & soudain se guerit,
 A tout celà il fault que ie responde:
 Et si i'estois la plus triste du monde,
 Tout aussi tost (mais que ie vueille ouyr)
 Ie ne scaurois me garder d'esioyr:
 Car en oyant leurs plainctes & clameurs,
 Aucunesfois de rire ie me meus,
 Pour le plaisir de la diuersité
 Que va comptant leur sainte aduersité.
 Tous les propos d'eulx à moy recitez,
 S'ilz ne sont vrays, sont tant bien inuentez,
 Que si n'estois sage & bien aduertie,
 Ie serois tost à leur loy conuertie.
 Mais deuisions vn peu de l'equipage,
 Des ieunes gens qui sortent hors de page
 Bien aise suis ceulx cy voir adresser
 A moy qui prens plaisir de les dresser
 Si i'en preuoy qui n'ose à moy venir,
 Et qu'il desire honnesté deuenir,
 Ie vous l'appelle en donnant hardiesse
 A sa craintive inexperte ieunesse,
 Et vous le mets en propos & en grâce:
 Mais il n'a pas si tost près de moy place.

L' A M Y E

Que j'apperçoy Cupido se souillant
 Dedans son sang tendre, chault, & bouillant,
 En vn sien cueur d'aymer non bien appris,
 En vn instant ie le voy tant espris,
 Que lon diroit, veu l'ardeur & resextreme,
 Qu'il est tout mien, & non plus à luy mesme:
 Et qu'il ne reste à l'heure, comme il semble,
 Qu'auoir vn prestre & nous lier ensemble:
 Mais ie suis seure, & n'en suis point deceue,
 Qu'en vn moment toute flamme conceue
 Deuient fumée es ieunes amoureux:
 Car soudain naist, & soudain meurt en culx
 Tout appetit, ainsi que feu de paille.
 Ne cuidez pas qu'aussi gueres il m'en chaille
 Ce n'est pas là que ma felicité
 Se constitue eternelle cité.
 Le plus grand fruiet que de ce i'en attens
 C'est m'en esbatre & en passer le temps,
 Et moyennant tel plaisant exercice
 Garder l'esprit de succumber à vice.
 Ieunes & vieulx, petits, grans, & menuz,
 En mon endroict sont tous les bien venuz,
 En vn chascun qui m'entretenir ose,
 Sans aymer tout, s'ayme bien quelque chose.
 J'ayme de l'vn vne grace bien bonne,
 Douce, agreable, & qui point ne s'esbonne
 De l'autre j'ayme vne langue mettible,
 Vn parler prompt, facond, & delectable,

Beauté me plaist ou qu'elle soit choisie,
 Là la douceur, & la courtoisie,
 Chascun de moy en effect est loué
 Selon qu'il est par nature doué.
 Jusques aux sotz, leur sottise m'aggrée,
 Et avec eux par fois ie me recrée.
 Si c'est Amour qui d'aymer tout cela,
 I'en ayme plus de mille çà & là:
 Mais le plaisir d'aymer ainsi, perit
 A mon aurreille, à l'œil, à l'esperit,
 Sans cuer ny corps au dedans tourmenter.
 O bien heureux qui se peult contenter
 De telle amour ! Mes dames ie me doubte,
 Que lon attend, & que chascun escoute
 De moy la fin ou ie pretens venir.
 Ie ne veux point en langueur vous tenir,
 Is le diray, mais qu'un peu on se taise,
 Et m'escouten encores il vous plaise.
 Ce qui me rend (à tous faisant grand chere)
 En dictz prodigue, & aux effectz treschere,
 C'est pour sembler à la lionne sage,
 Qui par costume & naturel usage
 Le grand troupeau des bestes environne
 Pour en tirer de toutes vne bonne.
 Ou faire ainsi que l'espreuier rusé
 Au circuit d'estourneaux amusé,
 Qui tant les suyt & tant les enveloppe,
 Qu'il en prend un des meilleurs de la troppe.

Tout ainsi moy ie ne suis pas si beste,
 Qu'en me iouant & faisant à tous feste,
 Ie ne regarde à qui plus me tenir,
 Pour me pourueoir au temps de l'aduenir:
 Bien connoissant que le temps est mobile,
 Faueur muable, & ieunesse debile,
 Et que beauté ne peult tousiours durer.
 Contre ce doubte il me fault assseurer,
 Men assurance est le seul mariage,
 Qui est le but ou toute femme sage
 Doit pour son bien de bon heure viser:
 C'est vn grand mal vn fascheux espouser,
 Comme i'ay dit (fille) au parauant:
 Et grand plaisir d'auoir mary sçauant,
 Honneſte, sage, & plein de bonne grace,
 Mais s'il failloit qu'vn sot de bonne race,
 Riche de biens & pauvre de sçauoir,
 Me demandast & me voulsist auoir,
 Et nul espoir ne m'estoit departy
 De reconurer plus apparent party:
 D'aduis serois que plustost on le prit
 Qu'vn plus sçauant qui n'a rien que l'esperit:
 Car il n'y a chose si miserable
 Que pauureté, c'est vn mal incurable,
 Qui n'a malheur si grand que prouoquer
 Les gens à rire, & de soy se moquer.
 I'aymerois bien ressembler celles là
 Qui d'vn desir de tost faire celà,

N'estimeront le tour infame & laid
 Se marier à leur propre varlet.
 Ou quelque folle au riche preferant
 L'honneste amy, qui son pain va querant:
 Et puis apres il fault viure d'amours,
 Ou bien apprendre à passer les longs iours
 En peine extreme & langoureuse vie.
 De tel malheur ie n'en ay point d'enuie:
 Car estant là plus froide ie serois
 Que n'est Venus sans Bacchus & Ceres.
 Quant à mary, ie resoulz donc ce point
 De l'auoir riche, ou de n'en auoir point,
 Bien qu'il soit crud, & que ses meurs peruerses
 Dont tout ie sente estre aux miennes diuerses:
 Si ay i' espoir toutesfois le reduire,
 Et peu à peu iusques là le contraire,
 Que s'il est lourd, assez me sens subtile
 Pour le changer en peu de temps habile.
 S'il est haultain, cruel, audacieux,
 Ma douceur peult le rendre gracieux.
 Lon dompte bien les cheualx effrenez,
 Les fiers lyons quand ilz sont gouvernez
 Par artifice, aisément s'appriuoisent,
 Sans faire mal en tous lieux ou qu'ilz voient.
 Doncques au pris pourquoy n'est il facile
 Domestiquer l'homme trop plus docile,
 Que. L'animal, lequel nulle saison
 Ne loge en soy comme luy la raison?

L' A M Y E

Car ou raison dresse son habitacle,
 Facilement on peut rompre l'obstacle
 De tout erreur qui cache sa lumiere,
 Pour la remettre en sa clairté premiere.
 Premièrement ie mettray mon estude
 Et emploiray peine & sollicitude
 De le gaigner si bien qu'il m'aymera.
 Or'en m'aymant si bien imprimera
 En son esprit de rien ne me desdire,
 Qu'il est aisé de le pouuoir induire
 Facilement & faire condescendre
 A tous partis que ie voudray pretendre.
 Mais s'il estoit de soy si difficile
 Que sa nature austere & imbecile,
 Par amytié ne peust estre traictable,
 Ny par moyens quelconques accoinctable,
 Et que ie veisse en moy l'experience
 De ma bonté enuers l'impatience
 De sa malice auoir nulle vigueur,
 Ains que tousiours vna sienne rigueur
 Me tourmentast sans cause ny raison,
 Comme seruante en la sienne maison,
 Helas mon Dieu que pourrois ie lors faire!
 Comme scauroit vn esprit satisfaire
 A tel malheur, autant pernicious
 Qu'il en soit point deffoubz tous les neuf cieux?
 Hymen, Iuno, vous dieux de mariage
 Destournez moy ce sinistre presage:

Et si le ciel ou demeure vous faictes
 M'a concedé quelques graces parfaites,
 Ne permettez, qu'elles soient desmolies
 Par chant lugubre & tristes omelies.
 Car si de vous i'estois tant oubliée
 Que maulgré moy ie me veisse lyée
 En prison telle, ou mes plainctes funebres,
 N'espereroient lumiere à leurs tenebres,
 Vn seul moyen me reste en tel malheur
 Qui ne vault gueres & si est le meilleur.
 Mais quoy que dy ie? Et ou suis ie rauie?
 Dois i'esperer telle peste à ma vie?
 Ie ne la veulx ny penser ny preuoir,
 Ny de tel mal au remede pouruoir:
 En debatant comme on se peult distraire.
 Ie m'en tairay pour parler du contraire,
 Tant ie me fie en la bonté hautaine,
 Que d'auoir mieulx ie suis toute certaine.
 Les dieux ne m'ont de grace tant douée
 Pour me vouer en fin estre vouée
 A nauiger en si forte tempeste.
 Le mien mary sera sage & honneste,
 Tant excellent, j'en suis bien assurée,
 Que sa valeur ne sera mesurée,
 Suffisamment de langue ny d'esprit:
 Auec lequel si iamais femme aprit,
 Viure contente en honneur & en gloire,
 Ou s'il est iuste & licite de croire

L' A M Y E

Qu'on doive aymer, telle alors ie seray —
 Et de sentir l'Amour commenceray:
 Non point l'Amour qui blesse & qui tourmèze:
 De qui chascun se plainct & se lamente:
 Mais bien l'Amour qui est incomparable,
 D'un mutuel plaisir inenarrable.
 Non l'Amour faulx, par fiction trouué:
 Mais bien le vray, certain, & approuvé,
 Qui en noz cueurs prendra force & naissance,
 Et n'estendra que sus eulx sa puissance:
 Portant en main en lieu d'arc & de trait,
 D'honesteté l'image & le pourtrait.
 Ou nous verrons l'exemple pur & monde
 De viure vuis sans divorce en ce monde,
 Ses yeulx seront ouuers, & non point clos,
 Pour voir en vn noz, deux vouloirs enclos:
 Et du tresfort ly en de vertu rare
 Tant les serrer que rien ne les separe.
 L'autre est volant, plein de legereté:
 Mais cestuy cy sera tant arresté,
 Que dedans nous il fera sa demeure
 Iusques à tant que l'un ou l'autre meure,
 Accompaignant les immortalz espritz,
 Tant que le ciel les ayt en soy repris:
 Auquel sejour il les eleuera,
 Et mieulx que l'autre à l'heure valera,
 Pour la surprendre-éternelle louange,
 On sera dit, d'honeste amitié l'ouange.

O bien heureuse, O vraye Amour future,
 Que ie prenoy certaine en mon angure
 Puis que desia ie la congnois presente,
 A celle fin que plus d'aïse ie sente
 A bien gouster les plaisirs qu'elle donne
 Pour le penser, le dire i'abandonne.
 Fin de l'Amye de Court.

De mort en vie.

Angier aux lecteurs touchant sa devise,
 De mort à vie.

Si ma devise on voit prise d'aucun,
 Ne m'estimez l'auoir apres luy prise:
 Sentences sont communes à chascun,
 Et prendre en peult telle que bonne aduise,
 Qui toutesfois ma conduicte entreprise
 Congnoistra bien, dira par assurance,
 Que propre m'est telle breue devise
 Qui n'ay aux biens de ce monde esperance.

A My pourquoy me veulx tu tant reprendre?
 Que ne deuoïs si soudain femme prendre?
 Ne me fais plus la guerre, je te dis
 Que ie l'ay fait pour auoir paradis:
 Et ne scauoïs faire vn meilleur ouurage
 Pour mon salut qu'entrer en mariage:
 Car tous marys sont d'un cas soucieux
 Qui me rend seur d'aller iusques aux cieulx.

A E N I G M E

*Le grand hazard d'estre coqu les fascher
 Si ie ie suis, & que point ne le sac he,
 Innocent suis. Or tous les innocens
 Seront sauuez, y en eut il cinq cens.
 Si maulgré moy ie puis voir & sentir
 Que lon me fait coqu, ie suis martyr.
 Les bons martyrs yront lassus tous droict,
 Je ne dois donc rien craindre en cest endroit.
 Et si ie prens femme sage & honneste,
 Bien heurreux suis de si rare conqueste.
 Les bienheurreux (si lon croit l'escripture)
 Iront en gloire, & moy donc par droictu re
 Regarde donc si ie ne suis pas sage
 D'auoir au ciel assigné mon partage?
 Que fusses tu pour le bien qu'il m'en semble,
 Bien marié, & coqu tout ensemble.*

A E N I G M E.

DE ma nature immobile ie suis,
 Nuyre à aucun ie ne veux & ne puis:
 Mais si lon veult en frappant m'assailir
 Lon me verra sur les maisons saillir,
 Hommes heurter, prendre force nouvelles,
 Sans piedz, saulter, mesmes voler sans ailes,
 Fussent ilz cencontre moy amasser,
 Je les vous rends tous vaincuz & laissez:
 Car plus de coups ie sens parmy vn trouble,

Plus suis dispos, plus ma force redouble
 Craignant trop plus les maux de l'aduenir
 Que ie ne fais les presentz soustenir.
 Moy qui iadis auoss forme de beste,
 Sus transinué en forme d'vne teste:
 Et qui passois bonnes herbes souuent,
 Viure me fault à ceste heure du vent,
 Duquel ie suis porté & soustenu.
 Finablement qui bien m'aura congneu,
 Prendra de moy grand esbahissement,
 Ne me voyant fin ne commencement.

F I N.

A TRESILLVSTRE ET TRES
 humain Prince & prelat, Monseigneur
 le Cardinal de Lorraine.

La grãd' Amour que tō hault cuer tousiours
 Porte à vertu, aux lettres, & lettez,
 La grand' Amour qui s'fait donner secours
 Aux gens sçauans, qui de toy rencontrez,
 Sont, & en biens, & en honneurs entrez,
 L'Amour de tous qui vers toy tant reluyt,
 De toy en eulx plus que le cler iour luyt,
 Ceste Amour sainte, & d'immortelle essence
 (Prelat) amy e m'admonneste & m'induyt
 Te presenter d'Amour ceste defense.

N iiij